

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Lisa, c'est ainsi que s'appelait l'infirmière, resta figée sur le seuil, se rendant compte rapidement qu'elle s'était trompée d'appartement. Le vestibule où elle venait d'entrer ne ressemblait en rien à celui de la patiente à laquelle elle avait l'habitude de porter ses soins. La voix qu'elle avait entendue provenait du fond du couloir, là-bas, à droite. Elle commença par s'excuser, oui, elle s'était trompée d'appartement et elle allait rapidement s'en aller. Mais la voix, une voix à la fois douce et sereine, la pria de rester et de venir la rejoindre. Lisa, un peu inquiète tout de même, décida cependant d'obtempérer et se dirigea à petits pas vers la pièce du fond qui semblait emplie de lumière. La scène qu'elle découvrit alors la laissa clouée sur place, sidérée par la splendeur de ce qui lui apparut tel un décor de théâtre, majestueux, lumineux, absolument magnifique. Des tentures rouges aux fenêtres, des fauteuils recouverts d'étoffes indiennes chatoyantes, des petites tables basses où étaient disposés des bougeoirs d'argent. Au sol s'étaient des tapis, sans doute persans. Au plafond, un lustre immense, brillant de mille feux, tel un de ceux qu'elle imagina digne des maisons princières. Aux murs, peints en blanc, étaient accrochés des tableaux représentant des scènes galantes, et tout seul, sur un chevalet, un Chagall, les « mariés de la Tour Eiffel ». Elle le reconnut de suite car Chagall était un des ses peintres préférés. Le peintre, pour elle, des rêves et des vies hors du réel. Subjuguée par toutes ces splendeurs, elle resta là, immobile, bouche ouverte.

C'est alors qu'un mouvement imperceptible la fit sursauter. Devant elle se tenait un homme grand, mince, vêtu d'une robe de chambre en soie verte. Il lui fit une drôle de révérence, s'excusant de prendre de son temps, sûrement précieux. Mais c'était important, il avait tant de choses à lui dire... Lisa l'observa plus attentivement. Des cheveux gris, coupés court, une jolie petite barbe bien taillée, un nez fin et droit et, sur les yeux, des lunettes aux verres teintés. Mais elle ne pouvait rester, lui dit-elle, elle était en retard pour sa patiente du cinquième qui devait l'attendre. S'il désirait à ce point lui parler, elle pourrait revenir entre midi trente et quatorze heures, elle avait un créneau avant de courir soigner et aider d'autres malades. L'homme accepta avec empressement et convint avec elle de se retrouver à l'heure dite.

Lisa, un peu chamboulée, sortit et monta voir sa patiente du cinquième. Après les soins, elle sortit un moment pour prendre l'air dans le parc de la résidence. Quelle histoire rocambolesque allait-elle vivre ? N'était-elle pas un peu inconsciente ? Ne courait-elle pas un éventuel danger ? Après tout, elle ne connaissait pas cet homme. Mais elle avait toujours été une femme déterminée, assez sûre d'elle-même, curieuse aussi, et un je ne sais quoi lui faisait penser qu'elle ne risquait rien. Elle traversa le parc et se présenta à l'heure convenue au quatrième étage, porte gauche, rue du Manoir.

Elle sonna, entra et la même voix que celle du matin l'invita à la rejoindre. L'homme s'était habillé, fort élégamment d'ailleurs, et l'attendait, assis dans un fauteuil Louis XV. Il tenait à la main une tasse de thé et lui demanda si elle avait déjeuné. Peut-être aimerait-elle boire quelque chose, un jus de fruits, un verre d'eau. Il avait aussi disposé sur un petit guéridon des gâteaux secs, des chocolats, des fruits confits. Lisa refusa poliment et s'installa dans l'autre fauteuil, lui faisant face. Ils s'observèrent un moment en silence puis elle lui pose la question qui la taraudait, que lui voulait-il exactement, qu'avait-il donc de si important à lui révéler.

Je m'appelle Louis, dit-il, et cela fait maintenant dix ans que j'habite cet appartement. J'ai auparavant beaucoup voyagé, dans différents pays et puis, l'âge venant, j'ai décidé de finir mes jours dans ce petit coin de Bretagne, même si je ne suis pas né ici, mais dans le Sud de la France, il y a quatre-vingt ans maintenant. Nous habitons, mes parents, ma sœur et moi dans une jolie maison au bord de la mer. Je me souviens de jeux sur la plage, de sorties à vélo, de baignades, de dîners le soir sur la terrasse. Nous nous entendions tellement bien ma sœur et moi... Mais, avant de poursuivre, racontez-moi, je vous prie qui vous êtes. Vous me semblez jeune, disons trente-neuf, quarante ans. Etes-vous mariée, avez-vous des enfants ? Dites-moi, s'il vous plaît. Lisa, qui rarement se racontait, se sentit en confiance auprès de ce vieux monsieur et, assez naturellement se mit à lui raconter sa vie.

Elle aussi était née dans le Sud de la France. Elle y avait passé son enfance, son adolescence auprès de ses parents, instituteurs, et de ses grands-parents maternels qui tenaient une mercerie. Elle n'avait pas connu ses grands-parents paternels, décédés avant sa naissance. Elle avait obtenu son bac et passé le concours d'infirmière. Elle avait travaillé deux ans dans une clinique de Nice, puis elle avait rencontré Jean, marin-pêcheur. Ils s'étaient mariés et étaient venus vivre et travailler en Bretagne, en Bigoudénie plus exactement. Ils avaient deux enfants, un garçon et une fille et étaient très heureux jusqu'au drame, un accident d'avion qui coûta la vie à ses parents, il y a dix ans maintenant. Ils étaient tellement enthousiastes à l'idée de

découvrir la Polynésie, et surtout les Marquises, celles de Brel et Gauguin. Ce devait être le voyage de leur vie, mais le destin en décida autrement. Ce fût pour elle, son mari, ses enfants un choc terrible. Tout s'écroulait. Ses grands-parents étaient eux aussi décédés. Elle était fille unique et de tous les liens du passé ne restaient que quelques souvenirs, des photos, des diapos, des livres, des CD... Sa mère lui avait bien raconté qu'elle avait eu une sœur mais que celle-ci avait quitté sa famille un soir de novembre. Elle venait d'avoir vingt ans. Personne ne l'avait jamais revue.

L'homme l'écoutait avec beaucoup d'attention et de bienveillance. Puis il se leva et s'excusa, il n'en avait que pour un instant. Quand il revint, quelques minutes plus tard, il tenait dans sa main droite une petite photo, en noir et blanc, le genre de photos que l'on prenait dans les années soixante. Avant de la lui tendre, il ôta les lunettes foncées qui lui masquaient le regard. Lisa se sentir pâlir car les yeux gris-verts qui la regardaient avec douceur lui évoquaient d'autres yeux, ceux de sa grand-mère maternelle. Le vieil homme s'aperçut de son trouble et lui montra la photo : un homme, une femme, et deux petites filles souriaient à l'objectif. Oui, Lisa, voilà mes parents, ma sœur et moi. A l'époque, j'étais fille mais je ne le supportais pas. Je me sentais garçon. C'est pour cela que j'ai quitté la maison. Je ne savais pas comment le dire à mes parents qui, pourtant, j'en suis probablement certain maintenant, m'auraient aidé, soutenu car ils m'aimaient. Et je suis parti, au Portugal tout d'abord où j'ai travaillé dans un cabaret. Je jouais de la guitare et je vivotais de mes maigres cachets. Puis je me suis envolé vers le Brésil, avec toujours cette volonté de devenir ce que je me sentais être, totalement, au fond de moi, un homme. J'ai beaucoup travaillé, notamment dans les décors pour le théâtre et comme j'étais plutôt doué, j'ai pu gagner beaucoup d'argent et réussir, après de nombreuses opérations et aussi beaucoup de souffrance, à devenir cet homme que vous avez devant vous.

Oui, Lisa, je m'appelais Louise et j'étais la sœur de votre maman. Désormais, je suis Louis et vous êtes tout ce qu'il me reste de ma famille. Du côté de mon père, il n'y a plus personne non plus. Lisa, complètement abasourdie par ce qu'elle venait d'entendre, eut beaucoup de mal à se lever du fauteuil où elle était assise. Elle regarda fixement l'homme en face d'elle qui la regardait aussi, les yeux emplis de larmes. Et alors, dans un élan irrésistible, elle vint prendre Louis dans ses bras, ce vieux monsieur qui devenait le lien de son enfance, de toute sa vie passée dans le Sud de la France. Ils restèrent longtemps enlacés, sans parler, serrés l'un contre l'autre. Le cœur de l'une sentait battre le cœur de l'autre, et dans ces battements de vie défilaient à contre-courant les sensations, les images d'une ancienne existence où prenaient place les morts animés.

Alors, dans ce silence de paix et oui, d'éternité, deux êtres qui ne devaient pas se rejoindre, recommencèrent à vivre dans un moment de tendresse et de complicité à recréer.

Parce qu'elle s'était trompée d'étage, de porte ... Mais s'était-elle vraiment trompée ou bien, dans une sorte de rêve inconscient, ne l'avait-elle pas finalement recherché ?